

Caïn depuis son enfance a eu l'habitude d'être le premier, le chouchou de sa maman ; celui qui est fort ; celui que l'on regarde ; son frère Abel pour lui n'est que quantité négligeable. Et voilà qu'un jour, il fait la difficile expérience de passer pour une fois en second. Il ne supporte pas et surtout ne comprend pas comment se fait-il que Dieu porte favorablement son regard sur l'offrande de son frère plutôt que sur la sienne. Il le vit comme une trahison, comme un abandon de Dieu. A l'image du psalmiste, il se sent oublié, malaimé, délaissé. N'est-ce pas l'expérience qu'il nous arrive nous aussi de faire lorsque la vie nous conduit dans des chemins de traverses, où nous nous sentons nous aussi abandonnés ? On a alors l'impression que Dieu nous a oubliés ou qu'il a d'autres choses à faire et des personnes plus importantes que nous à soutenir...

Mais reprenons cette histoire depuis le début. C'est l'histoire de deux frères que tout aurait dû rapprocher et qui pourtant vont être séparés, divisés pour finir par être détruits par la violence.

Oui, tout aurait dû les rapprocher et pourtant dès le départ, dès la naissance, des différences vont apparaître. Alors que la naissance de Caïn est mise en relation avec Dieu « *J'ai procréé un homme avec le Seigneur...* » dit Eve fièrement à la naissance de Caïn, la naissance d'Abel, elle, est mise en relation, non pas avec Dieu, mais avec son frère : « *Elle enfanta encore SON frère Abel* ». Quant à l'étymologie de ces prénoms, elle est encore plus parlante. Si Caïn se réfère directement à la racine de verbe « procréer » (voire éventuellement au mot de « forgeron »), soulignant sa force, Abel signifie « souffle léger, évanescence, le moins que rien ». C'est cette même racine qu'emploie l'Ecclésiaste dans sa célèbre formule « vanité des vanités ... ». Mais les différences ne s'arrêtent pas là. Le travail aussi les divise. L'un sera cultivateur et sédentaire, l'autre, Abel, nomade et berger. On y retrouve ici les deux fonctions données à l'humain dans le jardin d'Eden (cultiver et garder). Les deux frères auraient donc tout pour être extrêmement complémentaires l'un pour l'autre. Cette différence au contraire va s'avérer source de conflit.

Je vous relis les versets 3 à 5 : « *A la fin de la saison, Caïn apporta au Seigneur une offrande de fruits de la terre ; Abel apporta lui aussi des prémices de ses bêtes et leur graisse. Le*

Seigneur tourna son regard vers Abel et son offrande, mais il détourna son regard de Caïn et de son offrande. Caïn en fut très irrité et son visage fut abattu » ; ces versets révèlent que la différence touche également le domaine religieux à travers la symbolique de l'offrande. Alors qu'Abel offre ses prémices (ses premières bêtes), Caïn attend la fin de la saison pour offrir ses plus belles récoltes. Le texte ne dit pas pour autant que Dieu préférait Abel à Caïn ou qu'Abel apportait son offrande avec un cœur plus pur. Il nous dit simplement : « *Dieu a tourné son regard vers Abel...* » Une manière de souligner peut-être que le travail de l'un a rapporté plus que celui de l'autre. Caïn a une maigre récolte alors que les troupeaux d'Abel prospèrent.

Ce genre d'inégalités arrivent tous les jours entre humains : il y a ceux qui bossent comme des fous pour des notes médiocres à l'école et ceux qui révisent à peine pour des notes excellentes ; il y a ceux qui ont un gros salaire et d'autres qui reçoivent pour le même nombre d'heures à peine de quoi vivre ; il y a ceux qui ont une bonne santé alors que d'autres doivent affronter la maladie.... On peut multiplier à l'infini ces exemples, sans qu'on puisse forcément en donner une raison. Mais l'apparition de cette inégalité devient souvent source de conflit, de jalousie et peut générer en famille des querelles, entre personnes de la violence, entre états des guerres. On connaît tous, pour l'avoir personnellement expérimenté, ce genre de ressentiment et de situations.

Pour Caïn jusqu'alors son frère Abel n'était à ses yeux qu'un souffle inconsistant, une sorte d'ajout inessentiel. Caïn, sûr de lui et de sa prédominance, découvre soudainement l'importance de son frère. Désormais, Abel cesse de n'être plus qu'un souffle vain, il devient comme le miroir dans lequel Caïn découvre à travers la réussite de son frère le signe de son propre échec. Aussitôt Caïn va se sentir menacé et abandonné par Dieu !

Ce que ce texte met en lumière, c'est que ces deux vies, pourtant si proches et étroitement liées, sont différentes ; plus même : elles sont uniques, incomparables. Or le problème vient précisément de la comparaison. « Ah si seulement, j'avais sa santé, sa maison, son travail, ses vacances... » A trop vouloir regarder l'autre, on finit par se nuire, se détruire. Abel ne s'était pas irrité de la différence en sa défaveur à sa naissance. Caïn, lui, s'irrite et son visage se ferme. « *Caïn fut très irrité et son visage fut abattu* ».

Sa réaction est toutefois, sinon normale, du moins humaine, compréhensible. Du reste, Dieu ne le lui reproche pas. Caïn n'est pas coupable de sa réaction, mais celle-ci le met en danger. Il risque d'être submergé par la colère. Et Dieu alors essaie de rendre Caïn attentif à ce danger

et l'encourage à relever la tête, à regarder la situation en face. Ce dialogue est très intéressant. On a toujours l'impression, en lisant le texte, que Dieu préfère Abel ; mais on pourrait tout aussi bien parler du favoritisme de Dieu à l'égard de Caïn ! C'est avec lui et jamais avec Abel qu'il ne cesse de dialoguer. Et si cette apparente « disgrâce » de Caïn n'était là que pour lui permettre de faire vraiment la connaissance de Dieu ? Si Dieu n'a *pas tourné son regard* vers Caïn, n'est-ce pas pour mieux entrer en dialogue avec lui ? Or, hélas, en voyant la réussite de son frère, Caïn, aveuglé par la colère et l'abattement, n'est même plus à même de voir la bénédiction de Dieu sur sa vie. Bénédiction qui se manifeste différemment que dans la vie de son frère, mais bénédiction quand-même ! C'est parce que Caïn semble soudainement découvrir son frère et qu'il lui porte ombrage qu'il se croit en disgrâce et se prive du regard favorable de Dieu sur sa vie.

Et sa colère finit par l'emporter ; de compréhensible qu'elle était, elle devient meurtrière ! Dieu n'abandonne pas pour autant Caïn ; il reprend l'initiative du dialogue. A l'image de la question qu'il avait posée à Adam « *Où es-tu ?* », Dieu appelle cette fois Caïn en lui demandant : « *Où est ton frère ?* ». S'agit-il d'une question piège ? Je ne pense pas, je dirais plutôt que Dieu donne une chance à Caïn de parler, mais ce dernier ne saisit pas la perche que Dieu lui tend et s'enfonce davantage encore. « *Je ne suis pas le gardien de mon frère* », lui répond-il en sous-entendant que c'est Toi, Dieu, le gardien de mon frère. C'est la réponse tant de fois répétée par tous ceux qui face aux injustices, aux drames, aux violences répondent : « que voulez-vous que je fasse, ce n'est pas mon problème, ce n'est pas ma faute, je n'y peux rien ».

Mais Caïn ne peut pas s'en tirer par cette dérobade. Il va devoir comprendre qu'Abel n'était de fait en rien responsable de cette situation qu'il avait perçue comme une injustice et comme un abandon de Dieu. L'élimination de son frère n'améliore en rien sa récolte. La colère a rendu Caïn aveugle ; il croit qu'en supprimant son frère, il allait supprimer l'inégalité et résoudre son problème. Or il n'en est rien ; cela ne fait qu'empirer sa situation.

Caïn mesure alors l'étendue de son drame et ne cherche pas d'excuses. Alors qu'il se gaussait d'être sédentaire face à son frère nomade, le voilà maintenant errant, ce qui est bien pire que nomade, errant et comme étranger à lui-même. Mais Dieu n'abandonne pas pour autant Caïn aux conséquences de la violence ; il met un signe à Caïn pour qu'il ne soit pas atteint par le

tourbillon de la violence et de la vengeance. Désormais le meurtre existe entre frères, lorsqu'ils refusent d'accepter l'altérité d'autrui et qu'ils se laissent aveugler par la violence.

Tout ici est donc histoire de regard. Comme le regard d'Eve sur le fruit défendu a été perverti subtilement par le serpent, ici le regard de Caïn sur son frère est altéré. « *Le péché tapi à sa porte* » n'attendait que ça, cette frustration légitime de Caïn pour l'envahir et changer son regard sur son frère, sur Dieu et finir petit à petit par le déposséder de lui-même.

Le fait que Caïn réagisse à l'apparente préférence de Dieu pour son frère ne pose pas de problème en tant que tel ; c'est sinon légitime, compréhensible. Le problème de l'origine des inégalités n'est du reste pas posé. C'est un donné avec lequel nous devons composer. Mais c'est à nous de savoir réagir, lorsque nous sommes confrontés à ces situations d'injustice, ou pour le moins que nous ressentons comme telles « *6Le Seigneur dit à Caïn : « Pourquoi t'irrites-tu ? Et pourquoi ton visage est-il abattu ? 7Si tu agis bien, ne le relèveras-tu pas ? Si tu n'agis pas bien, le péché, tapi à ta porte, te désire. Mais toi, domine-le. »*

Le problème est posé ici en termes de choix. Caïn a le choix de sa réponse. Il peut se dominer, chercher auprès de Dieu ou ailleurs à comprendre ce qui lui arrive ou il peut se laisser envahir par le péché. Oui pour moi cette image du péché *tapi à ma porte* est parlante, ce mal qui n'attend qu'un signe de ma part pour me dévorer. Le mal existe, mais il ne peut pas grand-chose sans nous ! Caïn avait le choix face à cette situation qui le perturbe et lui fait perdre ses repères. Il n'était pas programmé pour réagir forcément de cette manière. Ces sentiments d'injustice et de révolte qui montent en lui, encore une fois il n'en est pas responsable. Mais de se laisser envahir par la violence et le mal, de cela il est responsable et doit répondre devant Dieu !

Ce texte fondamental de la Genèse ne nous dit pas qu'il faut tout accepter sans broncher. Ce n'est pas l'apologie du status-quo. Jésus lui-même, par son attitude, n'a cessé du reste de se révolter pour améliorer la situation et dénoncer toute forme d'injustice. Il est de notre devoir de chrétien, à la suite du Christ, d'œuvrer dès ici-bas pour faire avancer le Royaume de Dieu. Il est même des situations où la violence peut être légitime. C'est la délicate question du droit de résistance, lorsque l'on est en temps de guerre ou face à un régime inique. Mais ce que ce texte nous dit de magnifique c'est que si effectivement nous ne sommes pas toujours responsables de ce qui nous arrive, car il y a des contingences, des conditionnements sociaux, culturels, familiaux, psychologiques, biologiques, etc... et que de ce fait nous ne sommes pas

toujours libres face à certaines situations de vie, nous sommes en revanche toujours libres et responsables de nos réactions. Le péché n'attend qu'un signe de notre part pour entrer en nous et pervertir notre regard en désignant très vite un responsable, un coupable et en accusant Dieu de nous abandonner. Ancestrale théorie du bouc émissaire. Et pourtant depuis des siècles, depuis Caïn, nous devrions avoir compris que ce n'est pas en supprimant le bouc émissaire que l'on éradique les injustices, qu'on se rapproche de Dieu ou que l'on résout nos problèmes.

[Je suis parfois étonné d'entendre certaines personnes de condition modeste s'emporter contre la population étrangère ou les réfugiés, sous prétexte que l'on ferait mieux de s'occuper des pauvres de chez nous et des personnes âgées en particulier qui n'arrivent pas à vivre de leur seule AVS. S'il est juste de dénoncer des situations de précarité dont peuvent être victime les personnes âgées qui ont trimé dur toute leur vie durant, ce n'est pourtant pas en privant d'aide les réfugiés, qui sont tout autant dans le besoin, qu'on améliorera le sort des personnes âgées. C'est plutôt en critiquant le système économique, l'injuste répartition des richesses et les disparités croissantes entre les riches et les pauvres que l'on pourra trouver une solution. Il ne s'agit certes pas de sombrer dans l'angélisme et ces questions sont évidemment complexes. Mais ne nous trompons pas de cible. Ne laissons pas le péché nous envahir et pervertir notre regard au risque de nous retrouver tel Caïn, étranger à nous-même, errant sur notre propre terre, ayant perdu nos repères et ce qui fait nos valeurs, de respect, d'accueil, de tolérance, de justice.]

Fondamentalement si le péché veut nous lier, nous entraver, l'Evangile nous invite à la liberté et la responsabilité. Il y a des destins dans l'histoire humaine où dans des situations de vie extrêmes, où dans des conditions identiques, un homme choisit de devenir collaborateur alors qu'un autre devient résistant. Mais dans nos situations de vie plus ordinaires, il y aussi de nombreuses occasions où nous sommes placés face à un choix et le péché n'attend alors qu'un signe de notre part pour nous envahir, pour nous faire croire que nous allons pouvoir résoudre une injustice alors qu'en fait, c'est nous-mêmes qu'il s'apprête à détruire à travers notre réaction. C'est pour cela que la vie est compliquée, parce que nous ne sommes pas pareils et qu'aucune vie n'est identique. Constamment nous sommes donc invités à réfléchir pour que nos actions soient fidèles à notre humanité voulue par Dieu.

Oui la vie est difficile et Caïn est à plaindre ; mais le texte, cruel pour Caïn et pour l'humanité - car il révèle toute notre fragilité-, est aussi plein d'espérance, car il montre que même lorsque nous nous égarons, Dieu lui reste fidèle et demeure à nos côtés pour nous éclairer dans nos choix petits et grands. Même errants nous ne sommes jamais seuls et le meilleur antidote au péché demeure l'Esprit qui souffle ; la meilleure manière de faire barrage au péché tapi à notre porte demeure encore de nous laisser envahir par l'Esprit, cette douce présence de Dieu.

Amen

Pasteur Emmanuel Fuchs

Paroisse Rive Gauche